

# L'ÉLECTEUR

ERNEST PICAUD, Rédacteur-en-Chef

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE QUEBEC, Propriétaire

Edition quotidienne

### ANNONCES NOUVELLES.

Un bon Gérant d'Hôtel.—N. C. Cormier.  
 Grand encau.—Oct Lemieux et cie.  
 Garçon demandé.—  
 Perde.—  
 On demande.—Mme Treffry.  
 A vendre.—R. Lee.  
 Le petit Albert.—J. N. Duquet.  
 Chambre des Notaires.—N. Parocheau.  
 Compagnie de navigation.—A. Desforges.  
 On demande immédiatement.  
 Une bonne occasion.—L. T. Dussault.  
 Fabricant de balances brevetées.—P. J. Collias.  
 Argent à prêter.—Robt Laroche.  
 Prince et Parent.—Avocats.

QUEBEC, 21 SEPTEMBRE 1881.

### Caractéristique.

Notre confrère de l'Événement nous retraçait l'autre jour les travaux ardués qui attendaient le chef du cabinet fédéral, à son arrivée.

“Sir John, dit-il, en rentrant dans sa bonne capitale et en reprenant les rênes de l'Etat va trouver de la besogne à faire. Par déférence, ses collègues ont retardé, par exemple, plusieurs nominations importantes. Il y a un sixième juge à choisir pour la Cour Supérieure à Montréal. La question se complique d'un détail qui a son importance: ce magistrat sera-t-il pris dans notre élément, ou le choix sera-t-il fait parmi nos concitoyens des autres origines? Une entente est nécessaire pour la nomination, entre l'autorité fédérale et l'autorité provinciale, qui n'a pas encore lancé la proclamation pour mettre en opération la loi passée à la dernière session.

“Il y a aussi trois sénateurs à trouver, tous trois pour Ontario. L'immortalité tente plus d'un député, et chaque fois qu'un siège s'ouvre au Sénat? on voit des représentants du peuple disposés à renoncer aux chances d'une réélection.

Enfin, à Québec même, il y a à donner la place du regretté M. Quinn.”

Voilà la besogne: des places à donner!

Béni soit la Providence qui ramène le chef. Les places vides vont se remplir!

Les autres membres du gouvernement sentant bien toute l'importance de ces grandes questions, n'ont pas voulu prendre sur eux de les décider. S'ils n'en ont rien fait, ce n'est pas qu'ils ne se sentissent de taille à faire quelque chose; ils auraient tous été capables, désireux peut être, de distribuer ce patronage. C'est par déférence pour leur maître qu'ils se sont abstenus: c'est un hommage délicat rendu à la supériorité de son génie.

Qui mangera à la crèche? Qui n'y mangera pas! Qui ramassera les miettes tombées de la table des ministres? Qui n'en ramassera pas?

Voilà autant de questions pleines de dangers possibles pour le pays!

On ne se doute pas de ce que la nomination d'un successeur à M. Quinn, au bureau du surintendant des mesures de bois, renferme de périls pour la constitution. Le vaste génie de Sir John nous y fera peut-être échapper. Un empereur romain, au temps de la décadence, consultait le Sénat pour décider la meilleure manière de faire cuire un turbot: aujourd'hui le Sénat attend le retour de l'empereur pour savoir qui mangera le turbot; c'est encore la décadence.

L'article de l'Événement est caractéristique: donner et recevoir des places, voilà la politique du parti conservateur.

### ACTUALITES.

Il est à peu près certain que M. le Procureur - Général Loranger ou M. Mathieu, succéderont à M. le juge Olivier, décédé avant hier.

Nous publions encore aujourd'hui une foule de détails concernant le sinistre événement qui vient de plonger dans le deuil la nation américaine.

On dit que M. Sénécal a refusé de mettre le nouveau char officiel à la disposition de Sir John et de Lady Macdonald, samedi, et de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, lundi.

Le surintendant a préféré accorder ses hautes faveurs au ministère provincial.

Pas bête, l'ami Sénécal! Il sait bien que ce sont les ministres provinciaux qui payent ses comptes!

Les trains-clairs qui laissent chaque jour Québec à 4 heures p. m. et Montréal à 9 heures a. m. seront suspendus le 26 courant.

Les conservateurs de Québec organisent un pique-nique politique en l'honneur de l'honorable M. Caron pour le 29 septembre courant à la Jeune Lorette.

Il paraît que Mre Sénécal a signifié son autorité à M. Ross, le ministre des chemins de fer en l'absence de M. Chapleau.

M. Ross, voulant plaire aux autorités religieuses, écrivait il y a quelque temps au surintendant de faire cesser les trains du dimanche.

Le surintendant refusa de se soumettre, pour la raison qu'il communiqua à un reporter du Star, c'est à dire que Mgr L'Archevêque n'avait pas le droit de se plaindre, vu que les prêtres voyageaient comme les autres mortels à bord des convois du dimanche.

M. Ross dut se soumettre et retirer son ordre.

Et le Canadien qui s'était dit autorisé à contredire le Star et à annoncer que les trains du dimanche seraient suspendus fut obligé, pour cacher l'échec du ministre, de venir déclarer qu'il avait fait erreur.

Une lettre de Rome nous apprend que Sa Grandeur Mgr Bourget est arrivé dans la ville éternelle, samedi, le 3 septembre après-midi, en parfaite santé.

M. le curé Hébert, de Kamouraska, vient d'être nommé Grand-Vicaire du diocèse de Chicoutimi.

M. Sénécal vient de construire un nouvel embranchement. Cette fois, c'est pour conduire son fameux char officiel sur le terrain de l'exposition à Montréal.

Comme c'est le seul char exposé, les malins sur la place prétendent que le surintendant n'a fait exécuter ces grands travaux que pour se rendre d'une façon plus confortable sur le terrain de l'exposition.

Pour peu que l'on continue nous aurons bientôt un embranchement de la gare du Palais à l'Hôtel St Louis!

Le Révd. Père Frédéric est parti, lundi dernier, pour Trois-Rivières.

Le Herald de Montréal se plaint amèrement des exactions pratiquées sur les visiteurs de l'exposition, par le comité d'organisation.

Les pavillons flottent à mi-mat sur tous les édifices publics de cette ville, par respect pour la mémoire de Garfield.

La mère du rédacteur en chef du Canadien, M. J. I. Tarte, est mourante à Lanoraie.

Les cérémonies d'installation du Dr. Santa Maria, comme Président de la République du Chili ont eu lieu avant hier, à Santiago.

### Les principes de l'Ecole Ultramontaine.

Le public a beaucoup entendu parler des mauvais principes des libéraux de notre Province! Les conservateurs nous ont représentés, pendant des années, sous de telles couleurs, que cela nous fait l'effet aujourd'hui d'une véritable légende.

Nous nous représentons encore cet officier public des Trois-Rivières, qui pérorant un jour à une porte d'église, soutenait en face de toute la paroisse que les rouges étaient des démons, et insistait pour faire déchausser son adversaire,—un avocat de la même ville—pour prouver qu'il portait des griffes.

Ce fait donne une idée de l'état d'abrutissement où en était rendue une partie de notre population.

Heureusement toutes ces blagues paraissent avoir fait leur temps, et l'on ne s'en sert plus aujourd'hui que comme de coute pour en joriner les enfants.

Nous avons eu beaucoup à faire pour détruire tous ces préjugés, et pour faire comprendre au public que l'on se moquait de lui.

Nous craignons beaucoup toutefois d'être maintenant dans la nécessité d'attaquer à notre tour les conservateurs sur le même terrain. Ils affichent, en effet, depuis quelque temps, des principes capables d'effrayer les moins timides.

La Concorde a recueilli quelques uns de ces principes que défend le Journal des Trois-Rivières, le chef de l'école ultramontaine. Nous les reproduisons et attirons l'attention de ceux qui attaquent sans cesse le parti libéral, lui reprochant sa prétention de rester libre en matière purement politique:

“Parmi les inévitabilités, dit-elle, que le Journal des Trois-Rivières a servies à ses lecteurs, les suivantes méritent une mention spéciale, mais pas honorable.

“Le droit s'établit par la conformité des prétentions, des allégations et des actes avec la justice ou avec les lois naturelles, divines et humaines, et non avec ce qu'il plaira à certaines personnes d'en penser, en quelque nombre qu'elles soient, fût-ce même des dignitaires ecclésiastiques.”

“Le mot CONSEIL, DES EVEQUES est aussi un mot qui sonne mal et qui a une portée équivoque, en ce qu'il entraîne chez un grand nombre de nos concitoyens l'idée d'une autorité qui n'existe pas chez ce conseil.

L'Eglise ne reconnaît de réunions canoniques, en dehors des congrégations romaines, que les conciles, les synodes et les chapitres; encore faut-il qu'ils soient régulièrement convoqués, présidés et approuvés par l'autorité légitime. Ils ne comportent autorité dans leur sphère qu'à ces conditions.

“Il est aisé de voir par là que ce qui sort d'une réunion non canonique de quelques Evêques ne peut avoir force de loi dans une Province, et en-

train par cela seul l'obligation de l'obéissance.”

“A raison de l'organisation que nous avons au Conseil de l'Instruction publique, il se peut que les catholiques soient forcés en conscience (quoique le prétendu conseil des Evêques y soit compris) de s'opposer aux décisions qui émanent de ce bureau.

Certainement que le sentiment des Evêques réunis ou dispersés est respectable comme opinion, mais il ne fait pas loi pour le fidèle.”

“Ainsi, il peut très bien arriver, et il arrive en effet qu'un seul a plus d'autorité et de poids quelques fois que tous les autres ensemble.”

C'en est assez. Comment le Journal des Trois-Rivières a-t-il pu mettre devant le public des paroles aussi regrettables?

D'après le Journal, un Evêque n'a le droit d'être écouté que lorsqu'il parle aux fidèles par des décrets conciliaires, ou par des ordonnances synodales approuvées par le St-Siège!

Et les mandements, et les Lettres Pastorales, et les Circulaires ne comptent pour rien? On peut ou s'en occuper, ou ne pas s'en occuper—selon sa propre volonté?

Est-il possible d'indiquer plus clairement aux fidèles l'entrée de la voie qui conduit à la libre-pensée? Et c'est un journal soit-disant catholique qui prêche l'insubordination et le mépris de l'autorité épiscopale!—à nos populations qui ont toujours eu une si grande vénération pour la dignité épiscopale et qui ont toujours témoigné une confiance sans bornes!

Quoique nous n'ayons jamais eu la prétention d'être plus catholique que les autres, cependant, dans la circonstance actuelle, comme journaliste sincèrement catholique, nous nous faisons un devoir de protester et nous protestons de toutes nos forces contre la conduite du Journal des Trois-Rivières; nous protestons contre les outrages qu'il prodigue si indignement à nos vénérables évêques; nous protestons contre ces paroles et ces doctrines dangereuses et scandaleuses qu'il sème dans le diocèse de Trois-Rivières, et qui ne peuvent manquer de porter de très mauvais fruits; scandale d'autant plus funeste que le Journal des Trois-Rivières, aux yeux du public, est censé recevoir ses inspirations d'en haut bien à tort, sans aucun doute.”

### LA MORT DE GARFIELD.

Autres détails.

### SYMPATHIES UNIVERSELLES.

Condoléances provenant de toutes les principales villes de la Puissance et de toutes les parties de l'Europe.

### Derniers moments du Président

Arthur assermenté comme Président des Etats Unis.

### GUITEAU.

Long Branch, 20 sept.

Le Dr Bliss raconte que du moment qu'il est entré dans la chambre du Président vers 10 heures, avant-hier soir, il s'est aperçu qu'il était mourant. Il n'eut rien de plus épressé alors que de faire mander ses confrères, les Drs Agnew et Hamilton. Ce dernier était absent, on ne savait trop où il pouvait être dans le temps, il ne put ainsi assister aux derniers moments de Garfield, mais Agnew fut prompt à se rendre au chevet de l'illustre blessé. Bliss attribue la mort du président à une neuralgie du cœur, qui aurait amené un épanchement de sang sur cet organe vital et interrompu la circulation. En se réveillant tout à coup, le Président avait crié à Swain, qui était resté auprès

de lui, “Oh! Swain, quelle douleur!” et se portant la main au cœur: “Ne pouvez-vous pas me soulager, ajoutait-il? Oh! Swain!”

Madame Garfield était partie de la chambre dans le temps, depuis une quinzaine de minutes et pour la nuit. Avant d'entrer dans sa chambre, elle avait conversé pendant quelques instants avec le Dr Bliss, sur l'état de son mari en général, et elle lui avait dit qu'elle ne croyait pas qu'il fût absolument faible et très souffrant. “C'est vers 10.20 heures, ajoute Bliss, que le Président s'est réveillé en se plaignant de maladie de cœur.” Agnew, Hamilton et Bliss et en général tous les chirurgiens qui ont été appelés à traiter Garfield dans le cours de sa maladie, ont été chargés d'en faire l'autopsie sous la direction du Dr Curtis, de Washington, qui mania lui-même le scalpel.

D'après le Dr Bliss, les derniers moments de Garfield ont été très-calmes. Il respirait lourdement mais en apparence sans fatigue, sans difficulté.

A onze heures hier soir, les médecins et chirurgiens de Garfield ont publié le bulletin officiel suivant:

D'après des arrangements préalables, l'examen post mortem des restes du Président Garfield a été fait ce soir, en présence et avec l'assistance des Drs. Hamilton, Agnew, Bliss, Barnes, Woodward, Rayburn et Andrew H. Smith d'Elberon, ainsi que le Dr S. Lamb, du Musée médical de l'armée à Washington, agissant comme assistant chirurgien. L'opération a été faite par le Dr Lamb. On a constaté que la balle, après avoir fracturé la onzième côte de droite, a passé à travers l'épine dorsale, en face du canal spinal, fracturant le corps de la première vertèbre lombaire, écharaboussant et entraînant un certain nombre de petits fragments d'os dans les parties molles adjacentes et qu'elle est allée se loger ensuite au dessous du panchreas, à environ deux pouces et demie à gauche de l'épine dorsale et en arrière du péritoine ou elle est restée complètement encaissée.

La mort a eu pour cause immédiate, une hémorragie secondaire de l'un des artères mé-entériques, dans le voisinage du tracé de la balle; le sang a rompu le péritoine, et la quantité d'une chopine environ est allée se loger dans la cavité abdominale. On pense que la déhiscence violente que le Président a ressentie dans le bas de la poitrine quelques instants avant de mourir, provenait de cette hémorragie. On a constaté dans le voisinage de la vessie, entre le foie et le colon une cavité d'abcès de six pouces de profondeur sur quatre d'étendue. Elle n'a pu recevoir la sécrétion du foie et elle n'aurait pas de communication avec la blessure. Un canal très long, en supposition, s'étend depuis l'orifice de la blessure entre les muscles lombaires et la région du côté droit, jusqu'à la droite de l'aîne; on suppose que ce canal qui ne servait pas, que l'on sache, à l'écoulement du pus provenant de la blessure elle-même, a dû être le tracé que s'était pratiqué la balle. En examinant les organes de la poitrine, on a découvert des deux côtés les traces d'une bronchite très grave; il y avait avec cela broncho-pneumonie de la partie basse du poumon droit; et bien que la plus grande partie du poumon gauche ne contient pas d'abcès, et le cœur aucun épanchement, le foie était agrandi et gras, mais sans abcès: on n'en a pas constaté non plus dans les autres, à l'exception du rognon gauche qui lui avait à sa surface un petit abcès d'environ un tiers de pouce de diamètre. En résumé, l'historique du cas mis en regard de l'autopsie, toutes ces surfaces suppurantes avec, et d'une manière toute spéciale, la blessure elle-même, expliquent assez l'état septique qui a duré avec tant de persistance chez le blessé.

(Signé) D. W. Bliss, J. L. Barnes, J. J. Woodward, R. Rayburn, F. H. Hamilton, D. H. Agnew, A. H. Smith, D. S. Lamb.

M. Mc Veagh a été chargé d'organiser le transport de la dépouille mortelle de Garfield, de Long Branch à Washington. La compagnie de chemin de fer de la Pensylvanie va expédier pour cela à Long Branch quatre chars spéciaux, et le convoi de translation des restes se composera comme suit: La première voiture sera consacrée au bagage, la seconde à la dépouille du Président

l'escorte; la troisième à madame Garfield et sa famille et la quatrième aux membres du cabinet et aux médecins.

Le convoi parcourra la même route que celle que l'on avait fait parcourir au Président pour le transporter à Long Branch. On n'arrêtera à aucune station, mais aux endroits seulement où il faudra renouveler l'approvisionnement d'eau pour la locomotive.

La mère du Président est dans un état de prostration complète. Elle n'en assistera pas moins aux funérailles de son illustre fils à Cleveland.

On ne peut se faire une idée de l'état de deuil et de consternation des esprits à Long Branch. De toutes parts on n'entend que l'expression de la plus vive et de même que de la plus sincère douleur.

Le cabinet en séance à Long Branch a reçu hier matin du vice-président Arthur la dépêche suivante :

New York, 20 sept.

Je viens de recevoir le message dans lequel vous m'apprenez la mort du Président à New-York. Le colonel Bliss parcourait dans le même temps les divers club et hôtels de la ville-empire, et expédiait des télégrammes dont on ne connaît pas la nature.

Signé : C. A. Arthur.

A 10 heures hier matin la foule s'accumulait devant la résidence du Vice-président à New-York. Le colonel Bliss parcourait dans le même temps les divers club et hôtels de la ville-empire, et expédiait des télégrammes dont on ne connaît pas la nature.

On a souscrit plus de \$ 25,000 au fonds Garfield hier à New-York. On mentionne entre autres la maison Brown et Frères qui a elle seule a souscrit pour sa part \$5,000.

C'est l'opinion de tous ceux qui connaissent intimement Madame Garfield, que sa vie est réellement en danger, et qu'elle ne survivra pas longtemps à son mari.

Harry Garfield est parti du Collège William, près de Troy, pour se rendre à Long Branch; son frère James a la malaria à Washington.

Les populations des différentes villes, de Plattsburg et de Philadelphie entr'autres désiraient que le corps de Garfield serait officiellement exposé au milieu d'elles; mais pour se conformer au désir de madame Garfield, ses restes vont être inhumés sous le plus court délai possible.

Le secrétaire d'Etat Blaine a télégraphié hier à l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, ce qui suit :

"James A. Garfield, Président des Etats-Unis, est mort à Elberon, New Jersey, hier soir, à onze heures moins dix minutes. Pendant près de quatre vingt jours il a souffert des douleurs atroces, mais tout le temps, il n'a fait que manifester une patience extraordinaire, la résignation et le courage d'un chrétien.

Le convoi funèbre est parti à 10 heures ce matin de la résidence de l'ex-président à Elberon. Il arrivera à 4 heures cette après-midi à Washington.

Les restes de Garfield seront escortés à leur arrivée dans la capitale, jusqu'à la Maison Blanche par de nombreux détachements de l'armée et de la marine des Etats-Unis.

La dépouille mortelle de l'ex-président restera officiellement exposée jusqu'à vendredi prochain. A cinq heures, ce jour-là, les restes déposés sur un char funèbre construit pour la circonstance, seront transportés par le chemin de fer de Pennsylvanie à Cleveland, Ohio, où ils arriveront le lendemain à 2 heures de l'après-midi.

Les condoléances sont réellement universelles. Partout, en Europe, et dans la Puissance on n'entend que des paroles de sympathies pour l'ancien et d'exécution pour son misérable assassin.

Madame Garfield a reçu hier de Sa Majesté la Reine Victoria le télégramme suivant :

"Les mots sont impuissants à vous exprimer comme je la ressens, la sympathie profonde que j'éprouve pour vous, dans le moment où vous êtes assailli par la perte et vous donner ce courage dont vous avez besoin et que Lui seul est capable de vous donner.

(Signé) La Reine, Château de Balmoral.

La mère de Garfield n'a eu qu'à neuf heures et demie hier matin, qu'il avait succombé à ses blessures. Elle réside à Solon, dans l'Etat d'Ohio. Cette nouvelle l'a, comme terrassée, foudroyée, mais revenue à elle-même quelques instants après, elle essayait de se consoler en disant qu'il valait peut-être mieux qu'il en fût arrivé ainsi.

Le général Sherman disait dans une lettre à un ami, hier, que c'était regrettable qu'on ne pût faire mourir Guitreau d'une autre mort que celle que la loi dit. Mais, dit-il, en terminant, s'il n'y a pas de mérite à obéir à une loi agréable, il faut du courage, il faut de l'héroïsme, pour se rendre à une loi qui ne l'est.

Guitreau dans sa prison n'a eu qu'à minuit que la victime de son lâche assassinat avait enfin succombé. Il paraît qu'elle l'a comme terrassée. Il est retombé sur son lit comme foudroyé; et il est entré dans une agitation indescriptible qui a duré plus d'une demi-heure.

"Je suis content, a-t-il dit tout à coup, que Garfield soit débarrassé de ses souffrances; si j'avais su qu'il souffrirait aussi longtemps, je ne l'aurais pas assassiné."

LE LAC ST JEAN. Québec, 20 septembre 1881. M. le rédacteur-en-chef.

Depuis bien longtemps, l'on me parlait du Lac St Jean et des belles paroisses de son littoral; je dois avouer que je n'ajoutais pas foi à tout ce que l'on m'en disait; mais en tous cas, ça devait être l'une des parties importantes de la Province, car après tout, Québec, et Trois-Rivières (trop jeune, celle-ci), veulent y aller en chemin de fer.

Je n'ai donc voulu voir, ces paroisses de vingt années d'existence et moins. Vers la fin d'août dernier, en compagnie de l'un de mes fils, j'y suis allé par voie de St-Alphonse. J'ai visité le tout, partout: la forêt seule de Normandin, de Demeule et Dufferin m'a fait rebrousser chemin.

Le chemin de fer du Lac St. Jean est appelé à jouer un grand rôle dans cette partie du pays, et je dis avec une parfaite conviction, que, avant vingt ans, ce chemin sera insuffisant; il faudra en construire un second; à moins que la compagnie actuelle ait les forces de faire celui qu'elle construit actuellement, dans la bonne direction, vers le haut du Lac, et qu'elle contourne ce dernier, en passant par les townships Demeule ou Dufferin, traversant Parent ou Normandin, puis les immenses rivières (nous devrions dire fleuves) Ashamachouan, Mistassini et Peribonca, et fasse dépôt final à Ste. Anne, près de Chicoutimi, sur la rive Nord du Saguenay.

Ceci ne suffira point cependant, il faudra des embranchements dans l'Ouest du Lac. A perte de vue, de St. Félicien, s'étend une immense vallée, plaine comme une carte, comme on dit au Lac, qui doit aller près de la longitude de Montréal, puisque là, à St. Félicien, nous sommes tout près de celles des Trois-Rivières.

Les chasseurs, les coureurs de bois, avec lesquels j'ai causé de cette immense vallée qui s'étendait sous nos regards dans l'Ouest et le Nord du Lac, s'accordent tous à la reconnaître aussi colonisable que la partie du Lac déjà habitée. Et ces chasseurs sont cultivateurs.

D'ailleurs, le témoignage du Révd. M. Lizotte, curé de la Pointe Bleue, un grand ami de la colonisation qui a exploré presque toute cette partie Ouest et Nord du Lac, joint aux rapports officiels, est suffisant pour nous convaincre que la région du Lac avec la partie du bas Saguenay constituera une nouvelle province, encore à l'état d'embryon, mais qu'un chemin de fer, construit avec sagesse, développera à son grand profit et à celui du pays en général.

MM. les arpenteurs Gagnon, Dumais, Sewell, etc., seraient the right men in the right place pour ce tracé au sud-ouest, à l'ouest et au Nord de ce Lac; ils ont parcouru pendant plusieurs années cette partie du pays. Il vaudrait cent fois ces ingénieurs que l'on importe de droite et gauche; car enfin ces messieurs n'ont pas la vue telle, qu'il puissent voir à travers la forêt, il leur faut la traverser en tous sens pour la bien connaître et en étudier le sol.

Il existe un grand malaise dans les environs du Lac, par le fait du refus du gouvernement d'Ottawa, d'aider à la compagnie du chemin de fer du Lac St. Jean; on a bien hâte d'y rencontrer le député au Fédéral, M. Cimon. Ses bons amis l'accusent d'être un mannequin dans les mains de la maison Price et cie., que l'on dit partout au Lac, comme dans la région du Saguenay, opposée à la colonisation de cette partie du pays, et surtout au chemin de fer, et, ma foi, j'opine à croire que cette maison a tout l'intérêt du monde à nuire à la colonisation là-bas: la forêt détruite, d'où alimentera-t-elle ses scieries?

M. Cimon, disent-ils, est une voix sûre, acquise au gouvernement; jamais! oh non! jamais! il voudrait donner un vote hostile à Sir John, car nous sommes d'opinion qu'il vise vers la place de juge à Chicoutimi, position qui sera bientôt créée, il représente ses intérêts présents et futurs, et non ses électeurs et leurs intérêts. J'espère qu'il se disculpera de cette fatale accusation.

Il n'en est pas de même du député local, M. Beaudet, il est en haute estime au Lac, et certes, il n'a pas volé sa réputation là-bas.

J'ai été témoin de ses œuvres dans Normandin et ailleurs. Je le crois un député capable de rendre service aux colons du Lac St. Jean. Il n'a qu'à le vouloir. Le fait est, que c'est sur lui

seul, que les colons comptent pour voir le chemin de fer se rendre au Lac.

Il y a une rumeur là-bas qui effraie les amis du chemin de fer et il le sont tous, sauf quelques un dans le bas du Saguenay: c'est, disent-ils, que les actionnaires actuels de la compagnie qui construit ce chemin ont acquis une part de cent dollars pour cinq cents; ils vont construire leur chemin jusqu'au Lac Edouard; là, et au tout le parcours de ce chemin, ils vont exploiter les immenses forêts que le chemin traversera, sans s'occuper de colons actuels et futurs du Lac. Après bien des années, lorsque le chemin sera plus profitable, on poursuivra la route jusqu'au Lac. Je ne sais que dégré de foi nous devons donner à ces prétentions, toujours est-il, qu'elles ralentissent considérablement la colonisation au Lac.

Ce n'est que dans l'espoir d'avoir le chemin de fer, que la plupart des habitants du Lac persistent à y résider et que plusieurs nouveaux colons vont chaque année les y rejoindre.

Un ami me disait hier, qu'une cargaison de rails envoyée à la compagnie, ici, à défaut de paiement, avait été vendue au Pacifique Canadien, causant une perte de 15 à 25 par cent sur le coût de ces rails. Cet ami me paraît bien renseigné.

Que peut-on attendre d'une compagnie aussi pauvre? Il faut l'aider ou la remplacer; certainement, l'avenir de Québec dépend de la future province que l'on nomme aujourd'hui, humblement: "Région du Lac St. Jean."

Pourquoi le gouvernement de la Province, n'en ferait-il pas immédiatement un chemin provincial; en cela il ferait un immense pas progressif; pourvu qu'il acquit les intérêts de la compagnie, avant que le découragement s'empare des colons, et que la désertion commence.

Il n'y aurait que les aveugles, les éteignoirs et les imbéciles qui pourraient s'opposer à l'achat du chemin de fer au Lac St. Jean par le gouvernement local.

G. T. TREMBLAY, N. P. (A continuer.)

A TRAVERS LA VILLE

Mort.—Le petit, fils de M. Crawford, dont nous annonçons lundi la chute accidentelle du troisième étage d'une maison, rue du Palais, a succombé à ses blessures, avant hier.

Terrible accident.—Un ouvrier, du nom de Ouimet, employé aux scieries de Paradis et Cie, à Lévis, a eu le bras coupé au dessous de l'épaule, hier. On ne pense pas qu'il en réchappe.

Ecrasé.—Un scieur de bois du nom de Mercier, atteint depuis longtemps d'une surdité presque complète, suivait la voie ferrée du chemin de fer de la rive Nord, pour venir au Palais, hier, vers une heure, lorsque la locomotive du convoi à grande vitesse, venant de Montréal, est venu le frapper dans le dos, et l'a jeté presque inanimé hors de la voie.

Il avait eu le crâne fracassé. Il a été administré sur les lieux mêmes et est mort vers trois heures.

L'ingénieur de la locomotive lui avait crié, mais inutilement, de se jeter à côté des lisses.

Le pauvre malheureux n'avait pas entendu. Il était âgé de cinquante sept ans.

FAITS DIVERS

Un suicide à la colonne de la Bastille.—Un homme de quarante sept ans s'est précipité le sept septembre, vers deux heures de l'après-midi, du haut de la colonne de la Bastille, à Paris, et est venu se briser le crâne sur le sol.

La mort a été instantanée. Ce malheureux, qui s'est tué pour échapper à une condamnation qui l'attendait et dont le motif était un attentat aux mœurs, laisse sa veuve et ses trois enfants dans une misère extrême.

Par les soins du commissaire de police du quartier, le cadavre a été envoyé à la Morgue.

Rossini et Alexandre Dumas.—Tout le monde connaît les œuvres impérisables de Rossini, mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'il préparait le macaroni avec un talent véritable et qu'il passait—après Carafa—pour le premier macaroniste de l'Italie.

Il n'était pas moins habile dans la réparation du macaroncello, qui est le macaroni élevé à la cinquième puissance.

Cette réputation—très méritée d'ailleurs—de macaroniste hors ligne fut aussi que Rossini se brouilla en 1859 avec Alexandre Dumas, et voici comment:

Alexandre Dumas faisait alors le Monte-Christo, journal de littérature et de cuisine mêlées, de cuisine surtout. Un jour, il annonça à ses lecteurs qu'il leur indiquerait dans le prochain numéro la véritable manière de préparer le macaroni, une merveilleuse recette que lui seul possédait.

Voilà Dumas fort empêtré. Non-seulement il ignorait comment on préparait le macaroni, mais il n'en avait jamais mangé de sa vie. Ce n'était de sa part qu'une ventardise culinaire. Mais les abonnés de Monte-Christo (il y en avait au moins une centaine) attendaient la fameuse recette. La promesse était formelle: il fallait s'exécuter. Comment faire?

En ce moment critique, l'auteur des Trois Mousquetaires songea à Rossini. Il alla le trouver pour le supplier de l'initier au grand art du macaronisme.

—Très volontiers, répondit l'auteur du Barbier; venez déjeuner demain. Je préparerai un macaroni dont vous lécherez les coudeurs. Inutile d'ajouter que Dumas fut exact au rendez-vous. Il fit honneur au plat annoncé—un macaroni sans défaut—il fut obligé de dire qu'il avait ce mets en horreur et qu'il n'y goûterait certes pas.

Rossini ne souffrit mot, mais il fut profondément blessé.—Dédaigner son macaroni! Passe encore s'il se fût agi d'un de ses opéras. Il s'exécusa auprès de Dumas je ne sais de quelle façon et refusa poliment de lui donner la recette.

Depuis lors—et ceci est historique—ils cessèrent de se voir, et la brouille dura pendant quelques années. Rossini ne pouvait pas oublier l'injure qu'il avait reçue.

—Et Dumas, comment se tira-t-il d'affaires? Ah! cet homme n'était jamais embarrassé. Il fut trouver le marquis del Grillo—un autre fameux marionnette qui le renvoya à sa femme—Mme Ristori—laquelle le renvoya à son cuisinier—un virtuose du macaroni, le pair de Carafa. Enfin Alexandre Dumas eut sa recette, et Monte-Christo mourut.

Avis Commerciaux.

Nouvellement reçues.—Cinq caisses de chapeau de feutre pour hommes, formes les plus nouvelles pour la saison de l'automne.

Aussi: Etouffes à robe de couleur et dans tous les prix; Cachemire noir, paramata noir, merinos noir, brillante noir. Crepé noir, assortiments des plus complets et à des prix qui défient toute compétition.

Le département des messieurs est des plus complets. Teewd canadiens, anglais et Ecosais, des patrons les plus nouveaux hardes faites, valises, portemantaux, etc. Aussi: un grand lot de toile à nappe blanche, pure toile, valant 90c \$1.00, pour 50 c. et 60 c.

Chez F. X. LEPAPE, 53 et 59, rue de la Couronne.

DECES.

Samedi, le 17 courant, à l'âge de quatre mois et demie, Jean Arthur, enfant de M. Duessault, marchand de l'Islet.

Le 19 du courant, à la résidence de Madame Ferdinand Gingras, de consommation, Mlle Léda, à l'âge de 36 ans. Les funérailles auront lieu, jeudi, le 22. Le convoi partira du palais de justice à 9 heures a. m. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

On reconnaît universellement que les PILULES CATHARTIQUES D'AYER ont le meilleur de tous les purgatifs employés dans les familles. Elles sont le résultat de longues et laborieuses recherches couronnées de succès, et l'usage fréquent qu'en font les médecins dans leur pratique, ainsi que toutes les nations civilisées, prouvent qu'elles sont les meilleures et les plus actives de toutes les PILULES purgatives qui aient été inventées. Etant purement composées de végétaux, elles ne peuvent produire aucun mal. Sans le rapport de leur mérite intrinsèque et de leur puissance curative, nulles autres Pilules ne peuvent leur être comparées, et toute personne qui en connaît les propriétés, les emploiera selon qu'il sera nécessaire. Elles maintiennent le corps en parfait état et assurent le fonctionnement régulier du mécanisme humain.

Donc et efficaces, les PILULES CATHARTIQUES D'AYER sont spécialement adaptées aux besoins de l'appareil digestif dont elles préviennent et guérissent les dérèglements.

elles sont administrées en temps utile. Ces Filiales sont le meilleur et le plus sûr remède pour les enfants et les personnes d'une constitution délicate, avec lesquels il est nécessaire d'employer un purgatif anodin bien qu'énergique.

Annouces Nouvelles.

Université-Laval.

La rentrée des Facultés aura lieu Mercredi, 23 courant. Les pensionnaires doivent rentrer la veille.

Un bon Gérant d'Hotel

Muni de bonnes recommandations de capacité, d'honnêteté et de sobriété, trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant à N. C. CORMIER, Plaisirville, P.-Q.

Grand encan de beaux meubles

Piano, Argenterie, etc. etc.

Oct. LEMIEUX et Cie.

MARDI

LE 27 SEPTEMBRE,

NOUVELLE SALLE D'ENCAN, 253 rue et faubourg St. Jean.

Magnifique piano de 7 octaves et un tiers, ameublement de salon, noyer et érable, riche-ment sculpté, ameublement de parloir à la Louis XV, ameublement de salle à dîner grande table à dîner extensive en noyer noir solide, aussi en frêne, sideboard, chaises perforées, chaises en canne, chaises en crin, tapis pour salon, salle à dîner, parloir, et chambre à coucher, prélatris, vaisselle, verreries, argenterie, huilliers, corbeilles, plateaux, marinières, porte-carte, cueillères et fourchettes en pur nickel, couteaux plaqués, chromos, grand miroir de cheminée, glasse Anglaise, très riche, miroir de chambre à coucher, grand miroir de trémeau de 5 pieds, serviettes, nappes, ameublement de chambre à coucher dessus en marbre, matelas en pur crin, lits plume, oreillers, etc. etc. etc.

MM. Oct. Lemieux feront cet immense encan, mardi le 27 Septembre à leur nouvelle salle 253 Rue et Faubourg St Jean, Québec, tout sera vendu avec garantie et absolument sans réserve.

GARÇON DEMANDE.

Un jeune homme sachant les deux langues et ayant de bonnes recommandations trouvera de l'emploi au "Club de la garnison de Québec" en s'adressant sur les lieux, au chef d'hôtel.

PERDU.

Sur la rue St Joseph, du côté nord et près de l'Eglise St Roch, une somme de quatre-vingt-dix centimes.

A Vendre.

UNE MACHINE À VAPEUR, HORIZONTALE DE PREMIERE CLASSE, cylindre de 7 pouces, sur cadre en fer, poulies d'achoppement, gouverneur, pompe, etc., au complet; une pompe à tubulaire verticale, le tout en parfait ordre, et presque neuf.

AUSSIL

Une machine à broyer les os et une demi-douzaine de poulies.

R. LEE, 2 rue St Paul.

ON DEMANDE.

UNE BONNE D'ENFANT. S'adresser à M. TREFFRY, 71 Côte de la Montagne, Basse-Ville.

LE VERITABLE PETIT ALBERT ou LE TRESOR DU PEUPLE, par J. N. Duquet; 2e édition; volume de 216 pages, divisé en cinq livres; le premier, est consacré aux principaux livres de secrets merveilleux; le deuxième, aux trésors cachés et à ceux qui se livrent à leur recherche à l'aide de malédictions et des secours de Satan; le troisième, aux classes ouvrières, avec le véritable secret pour acquérir un trésor; le quatrième, aux cultivateurs, qui trouveront dans cette partie des perles les plus précieuses, sur l'art agricole du Canada; le cinquième, enfin contient un recueil des merveilleux secrets de la nature, de la médecine, des sciences, des arts et métiers.

PRIX 25 cents l'exemplaire. En vente chez tous libraires et au bureau de M. J. N. Duquet, 223, rue St. Jean, Québec.

Compagnie de Navigation du RICHELIEU et D'ONTARIO

PRIX REDUIT PENDANT L'EXPOSITION DE MONTREAL.

A partir de mardi prochain, le 13 courant, jusqu'au 23, on vendra des billets de passage de Québec à Montréal aux prix suivants: Première Classe, \$ 3.00; Seconde Classe, 1.50.

ON DEMANDE

Un jeune homme d'expérience comme commis de Barre, et surtout d'une activité et d'une efficacité à toute épreuve pour ouvrir et servir les huîtres.

Chambre des Notaires.

Avis est présentement donné que MM. Charles Philippe Athar Beaulieu de Cacouna, dans le District de Kamouraska, David Octave Castonguay, de St Jean Port-Joli, dans le District de Montmagny, et Théophile St Jean Lortie de la cité de Québec, District de Québec, Clercs Notaires, ont l'intention de se présenter devant la Chambre des Notaires à sa séance du cinq Octobre prochain, qui se tiendra à Montréal, dans une des salles de l'Hotel de Ville à 10 hrs. A. M. pour être examinés sur leurs qualifications pour leur admission à la pratique du Notariat.

SOCIETE

Prêts et Placements de Québec.

AVIS aux personnes maintenant en construction dans les Quartiers St Jean et Montcalm

ARGENT A PRETER

La Société a actuellement en caisse une somme d'argent qu'elle peut prêter aux taux de 4 et 5 1/2, intérêt capitalisé, remboursable, capital et intérêt, tous les mois, tous les trois mois, tous les six mois. Les prêts se font par sommes de \$100.00 et plus et pour un an jusqu'à dix ans.

Une maison à deux étages située dans le village des Trois-Pistoles près de la station du chemin de fer, offrant beaucoup d'avantages pour tout genre de position et à des conditions très facile.

UNE BONNE OCCASION.

Voici une bonne occasion pour tous de faire des achats.

L. T. DUSSAULT,

MARCHAND DE NOUVEAUTES, 123, RUE SAINT-JOSEPH, ST. ROCH QUEBEC,

annonce une réduction de 25 POUR CENT.

Sur ses étoffes en laine pour habillement de messieurs.

UNE REDUCTION CONSIDERABLE

a aussi été faite dans le département des Hardes faites pour Messieurs

Ce département est au complet et les plus difficiles peuvent être certains d'y trouver ce qui leur conviendra.

L'assortiment dans les autres départements est bien choisi.

ETOFFES A ROBES

POUR MANTEAUX, PARDESSUS

sont vendues à des prix qui défient

TOUTE COMPETITION.

UN GRAND LOT DE

Pardeussus en caoutchouc et en Etoffes Imperméables

Pour DAMES et MESSIEURS vient d'être reçu et sera vendu pour la

MOITIE DE LA VALEUR REELLE

AUSSIL

Parapluies, en-tout-cas, valises, chemises etc. etc.

L. T. DUSSAULT,

123 rue St Joseph St Roch Québec.

3 sept. 1881.—1m

CANADA PROVINCE DE QUEBEC, Cour Supérieure.

DAME MALVINA LYONNAIS, de Québec, épouse de François Sauviat, hôtelier, du même lieu.

No 1642

Demanderesse,

vs, Le dit FRANCOIS-XAVIER SAUVIAT,

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause.

Québec, 20 août 1881.

F. X. LEMIEUX,

Procureur de la Demanderesse.

25 août 1881.—1m

AU DISPENSAIRE

DE ST ROCH

No. 116, RUE ST JOSEPH,

Viennent d'être reçus le célèbre Quina Laroche, grandes et petites bouteilles, fer Dyallé, fer Bravais, pilules de Blancard et de Vaisé, hydrotique, les célèbres préparations de maltine, Pilules, d'huile de foie de morue etc.

AUSSIL

Bandages herniaires de toutes grandeurs, Eponges pour les bains, la toilette et pour l'usage des corroyeurs.

VERT DE PARIS

Pour détruire la punaise à patates (phyloxera) et redoutée des cultivateurs; à bon marché.

PHOTOGRAPHIE

MM. Les photographes trouveront à mon établissement tous les produits chimiques qu'ils ont l'habitude d'employer

EAU MINERALE

Très fraîche, Ste Geneviève de Batiscan.

JULES C. DORION.

22 juillet 1881.

A vendre ou à louer

Une maison à deux étages située dans le village des Trois-Pistoles près de la station du chemin de fer, offrant beaucoup d'avantages pour tout genre de position et à des conditions très facile.

S'adresser au propriétaire.

JOHNNY ROUSSEAU, Trois-Pistoles.

16 sept. 1881.

HOYT'S GERMAN COLOGNE.

Le parfum le plus délicieux

DE L'EPOQUE.

Exquise, délicate et permanente, cette Eau a acquis une célébrité qui n'a jamais été accordée à aucune autre Eau de Cologne, et les propriétaires valent avec orgueil, dans son immense popularité ainsi que dans la vente qui en augmente rapidement, le meilleur témoignage de ses qualités.

Prenez garde aux contrefaçons et aux imitations.

A VENDRE CHEZ

J. J. VÉLON, Pharmacien,

Enseigne du Faubourg Illuminé, 122 Rue St Joseph.

J. A. P. D'AUTEUIL,

A. B. L. L. B.

AVOCAT,

No. 114, Rue du Pont, St. Roch,

BUREAU:

No. 98, Rue St. Pierre, Basse-Ville.

PORTE VOISINE

DE LA BANQUE DE QUEBEC.

Québec 14 sept. 1881.—

LARUE ET PACAUD

AVOCATS

Bureau: 10 rue Donnacona (près les Ursulines

Haute-Ville, Québec,]

ACHILLE LARUE } ERNEST PACAUD

ex-M. P. } ex-Protonotaire

Salvront les cours de Québec, Beauce, Montmagny et Bellechasse.

Québec, 23 mars 1881

FUTRES

FUTRES

FUTRES

Les dernières modes de Paris, Londres et New-York.

! - AUSSI -

Grande réduction sur les CHAPEAUX DE PAILLE Machinale et autres.

La Chapellerie à meilleur Marché se trouve toujours au

No. 194, Rue et Faubourg St. Jean.

CHEZ

L. E. BERTHELOT,

6 juillet 1881.

P. J. COLLINS

FABRICANT DE BALANCES BREVETÉES

RUE ST JOSEPH, ST ROCH, QUEBEC

Aura toujours à la disposition des acheteurs un assortiment complet de toutes sortes de Balances, de première qualité tel, que:

Balances pour les marchands-épiciers.

" " " marchés.

" " " Charbon.

" " " Poin

Et autres faits à ordre, sous le plus court délai.

M. P. J. Collins se charge aussi d'exécuter toute espèce de réparations aux balances; de les préparer à l'inspection et à la vérification, cela à DES PRIX MODERES, JUSTESSE GARANTIE.

Il se chargera aussi de les faire estampés sans aucun charge extra.

Vieilles balances achetées, vendues ou échangées.

P. J. COLLINS, No 73, rue St Joseph St Roch.

3 sept. 1881.—1a

PRINOB ET PARENT,

J. E. PRINCE, Avocats. S. N. PARENT, A. B. L. L. B. L. L. M.

QUEBEC,

No. 98, Rue St Pierre,

Salvront les districts environnants et spécialement celui d'Arthabaska.

29 août 1881.—1m

PIANOS WEBER

Le SON, la TOUCHE et la MAIN-D'ŒUVRE, sont les points d'excellence des CELEBRES PIANOS WEBER et CIE.

En vente à Québec seulement chez BERNARD & ALLAIRE

Seule agence des PIANOS, Dominion, Knabe & Co., Newcomb & Co., Behning, et de 2 HARMONIUMS, Dominion Organ & Co., W. Doherty & Co., J. Estery & Co., aussi les Machines à coudre bien connues, Williams, Singers, Appleton, Royal, Wilson oscillating Shuttle.

BERNARD & ALLAIRE, éditeurs de musique.

6, rue de la Fabrique Québec.

27 août 1881.

AUX AMATEURS

DE BONS CIGARES

CIGARES DE LA HAVANE CIGARES MEXICAINS, CIGARES ALLEMANDS

10,000 Partagas Las Tres Kermansas.

5,000 do Flor de Tabacco.

5,000 Opera Reina [Via a la Luna.]

Cigares Supérieurs manufacturés à la Havane,

Rue de l'industrie No 146.

par M. PARTAGAS ET CIE.

15,000 Flor Exencia Reina Victoria

10,000 Elcondor So Las Andes Conchas Fina.

Tabac Supérieur de la Havane manufacturé à Hambourg.

Gingras & Langlois.

54, rue du Palais

20 juillet 1881.—1a

Feuilleton de "L'ELECTEUR."

20

LE

SUPPLICE D'UNE MERE

XII

L'AUDIENCE DU 5 MAI.

—Je ne puis donc, Madame, que me ranger à votre avis. Nous serons mille cinq cents.

Pendant cette conversation, Esther avait demandé à son père de tâcher d'obtenir un billet d'entrée pour l'audience qui faisait l'objet de la préoccupation générale.

—Mais, ma fille, répondit le comte, tu pourras voir le Saint-Père en audience particulière. Tu sais que nous avons des lettres de recommandation pour le cardinal

Antonelli.

—Pardonnez-moi, mais je désirerais prendre part à cette sainte manifestation.

Pressé par sa fille, le comte dit à Mme Lavigne:

—Ma fille, Madame, me manifeste un vif désir d'assister à l'audience générale. Quoique nous arrivions de Paris, nous ne faisons point partie du pèlerinage, croyez-vous qu'elle puisse obtenir cette faveur?

—Monsieur le rédacteur pourra, mieux que moi, Monsieur, vous renseigner à ce sujet.

—Vous entendez Madame Lavigne, Monsieur le rédacteur, dit le comte. Croyez-vous que le désir de ma fille puisse se réaliser?

—Je l'espère, Monsieur, sans toutefois oser vous le promettre. Ce soir, je verrai le R. P. Picard à ce sujet, si vous le voulez bien.

—Mille remerciements, Monsieur, dit Esther, avec son sourire le plus gracieux.

La conversation fut interrompue. On annonça que le dîner était servi.

A peine le repas était-il terminé qu'Esther de Walcourt jeta les yeux du côté de la table qui se trouvait le rédacteur.

L'audience du lendemain la préoccupait.

Ce monsieur avait-il souvenir de la promesse? Etait-ce pour la remplir qu'il était sorti? Ne l'avait-il pas au contraire perdue de vue, au milieu de ses nombreuses occupations?

Telles étaient les questions qu'Esther se posait à elle-même, tout en craignant de répondre négativement.

On passa au salon, où divers groupes se formaient, chaque soir, en attendant le thé, car la pension

française est, en tout, la vie de famille.

Là on distinguait la marquise Cambiaso-Giustiniani, qui appartenait, comme son nom l'indique, à l'une des plus illustres familles de la Péninsule; une physionomie douce et sympathique, elle était entourée de ses trois filles, qui sont aussi bonnes et qui seront aussi dignes que leur mère. Un prêtre précepteur était accompagné de son jeune élève; comme toute personne qui n'a pas coutume d'écrire, ce précepteur croyait de bonne foi qu'il suffisait d'entasser note sur note pour composer un livre. Cette illusion n'a pas lieu d'étonner les écrivains. Que de fois, dans l'exaltation d'un récit, ne nous sommes-nous pas promis de faire une brochure, un volume, un ouvrage même de longue haleine. Mais

ce beau feu s'éteint bien souvent avec le sujet qui l'a fait naître.

Le mouvement que se donnait cet abbé-précepteur qui voulait se transformer en écrivain et qui recueillait partout des notes, amusait la société réunie chez madame Lavigne.

Comme on parlait beaucoup à Rome, en ce moment-là, de l'élévation de Mgr l'Archevêque de Toulouse au cardinalat, on appelait en riant notre abbé-précepteur. Son Eminence! Il souriait de bonne grâce et s'efforçait de se rendre digne de la qualité qu'on lui donnait... bien longtemps à l'avance!

Là aussi se trouvaient plusieurs femmes venues de la France, de la Suisse et même de la superbe Albion.

Au milieu de ces groupes, sans se mêler à aucun d'eux, Esther

Chemin de fer Q. M. O. & O. Changement d'Heures.

A PARTIR DE LUNDI 25 JUILLET 1881. Les trains circuleront comme suit :

Table of train schedules with columns for Train, Eclair, Mixte, Malle, and Express, listing departure and arrival times for routes like Ottawa, Hochelaga, and Québec.

Service local entre Aylmer, Hull et Ottawa. Tous les Trains de Passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit.

QUINA-LAROCHE FERRUGINEUX. Un sel de Fer soumis au dialyseur et combiné au Quina-Laroché devient le plus actif des toniques reconstituants.

Un sel de Fer soumis au dialyseur et combiné au Quina-Laroché devient le plus actif des toniques reconstituants. Il procure au sang les globules rouges qui en font la richesse et la force.

CODEINE & TOLU. Bronchites, Gripes, Toux sèches, Phthisies, Rhumes, etc. PAIN EXCELLENTE.

Cette Pâte Pectorale, sous forme d'un bonbon délicieux, procure un CALME RAPIDE dans toutes les Irritations de Poitrine.

réfléchissait, tandis que son père lisait un journal, après avoir feuilleté plusieurs albums. Le comte remarqua enfin la préoccupation de sa fille.

MOUNTAIN HILL HOUSE (HOTEL DION) COTE DE LA MONTAGNE QUEBEC

Nouvellement meuble. Tout le confort d'un hôtel supérieur. A proximité des Chambres du Parlement.

DROUIN, FLYNN ET GOSSELIN AVOCAT Bureau d'affaires : 28 rue St Pierre, Basse-Ville, Québec.

Suivent les Cours des districts de Québec, Montmagny, et Gaspé. F. X. DROUIN, HON. E. J. FLYNN, LL. D. JEAN GOSSELIN.

HOTEL LAROCHELLE RIVIERE-DU-LOUP EN BAS.

Cet Hotel si avantageusement connu du public, a été réparé et est maintenant pourvu de toutes les améliorations modernes.

18 juillet 1881.—Sun



E. JACOT IMPORTATEUR DE MONTRES BIJOUTERIES.

Desire attirer l'attention de l'honorable clientèle sur les nouveautés qu'il vient de recevoir dans ce genre de commerce.

Quick sales and small profits. E. JACOT. 11, rue St. Joseph, St Roch, Québec

HOTEL ST. JAMES. (Ci-devant Hôtel Farmer.) A TROIS-RIVIERES.

La société récemment formée et connue sous le nom de Jos. Riendeau & cie,

viens de subir toutes les améliorations modernes; ce qui lui permet maintenant de faire la concurrence aux meilleures maisons de Montréal et Québec.

ST JAMES HOTEL vient de subir toutes les améliorations modernes; ce qui lui permet maintenant de faire la concurrence aux meilleures maisons de Montréal et Québec.

L'HOTEL ST JAMES qui est spacieux et élégamment meublé se trouve situé en face du fleuve St Laurent, à quelques pas du débarcadère des voyageurs de la compagnie du Richelieu et à peu de distance de la gare du chemin de fer du Nord.

VIEUX HABITS

Les Personnes qui ont des vieux habits et des ménages à vendre seront bien de s'adresser ou d'écrire aux Nos 232 et 234 rue St Valier St Roch.

BAZAR ANNUEL EN FAVEUR DE

L'opital du Sacre-Cœur de Jesus Qui se tiendra dans le mois d'Octobre prochain, à la salle Jacques Cartier, St Roch.

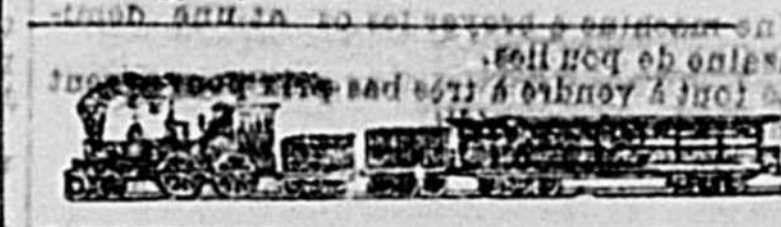
TABLE DU SACRE-CŒUR.—Mme J. E. Gingras, assistée par Mesdames Dr Dion, Fiset, N. Lachance. TABLE ST PATRICE.—Mme B. Léonard assistée par Mesdames J. Chalonier, O'Donnell, J. Smith, R. W. Battis.

DR POURTIER ET FILS DENTISTES

35, RUE ST JEAN, HAUTE-VILLE (Vis-à-vis la rue du Palais) Québec.

COMPAGNIE D'ASSURANCE STADACONA Contre le feu et sur a vie EN LIQUIDATION

Bureau au No. 95 Rue St. Pierre au 2ème étage. Les versements échus, sont requis de venir régler et payer sous le plus court délai Québec, 15 juillet 1881



CHEMIN DE FER Quebec Central.

SERVICE DE TRAINS DIRECTS ENTRE Sherbrooke et Québec et St Joseph, l'endro le plus rapproché par voie ferrée des mines d'Or de la Chaudière.

Table of train schedules for Quebec Central, listing departure and arrival times for routes like Sherbrooke, Lévis, and St Joseph.

Les trains feront le parcours d'après l'heure de Montréal. A. STEELE, Surintendant

HOTEL WARREN, MALBAIE.

L'HOTEL WARREN QUI EST SANS RIVAL pour la grandeur, l'architecture, et le site dans la Malbaie, est maintenant ouvert au public voyageur.

RIVERIN PLANTE & CIE, FONDEURS

102 à 108 Rue St Paul QUEBEC. Ont constamment en magasin un assortiment général de POELES SIMPLES, DOUBLES ET POELES DE CUISINE.

LIGNE ALLAN CANADIENNES et des ETATS-UNIS

1881 Arrangements d'Ete 1881 Cette ligne se compose de puissants et rapides steamers en fer de première classe, à machines doubles, bâtis sur le " Clyde."

MALLE DE LIVERPOOL partent de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de QUEBEC tous les SAMEDIS, faisant escale à Loch Foch, pour recevoir à bord et débarquer les Malles et les Passagers allant en Irlande et en Ecosse, ou en venant, devront partir comme suit :

Table of shipping schedules for Allan Line, listing ship names like POLYNESIAN, PARISIAN, SARDINIAN, MORVIAN, and SARMATIAN, along with departure dates.

Un medecin habille est à bord de chaque vapeur. Les cabines ne sont retenues qu'en payant le prix de passage.

HOTEL UNION Cote du palais Québec

Cet Hotel, si bien connu du public voyageur et situé à proximité de la gare du chemin de fer du Nord, se recommande par elle même au public en général par la satisfaction qu'il offre sous tout rapport.

IMPRIME ET PUBLIE La Compagnie d'Imprimerie de Québec Au No. 76, Rue St. Joseph, St. Roch. QUEBEC

La physionomie du comte reflétait un sourire de satisfaction. C'est que la préoccupation de sa fille n'avait pas pour objet ce qu'il avait lieu de craindre.

—Ma fille, monsieur, me parlait précisément de vous. Elle craignait non pas que vous eussiez oublié votre promesse, mais que certaines circonstances indépendantes de votre volonté n'eussent apporté des entraves à la réalisation de notre désir.

Via della Mercede. On se préparait pour l'audience générale. Les pèlerins plaçaient sur leurs poitrines la croix rouge, signe distinctif des personnes qui faisaient partie du voyage pieux en Italie.

jour à la Papauté. Un large escalier en marbre blanc les dirigea vers la salle d'audience, qui est vaste et peut contenir plus de deux mille personnes. Le conseil général du pèlerinage français, ayant à sa tête le R. P. Picard et M. le vicomte de Damas, attendait l'arrivée du Saint-Père.